Une chasse aux papillons.

Numéro d'inventaire : 2008.00296
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : n° 935
Description : Planche de 16 images (72 x 59) en couleurs avec légendes. Feuille ayant été pliée en quatre.
Mesures : hauteur : 396 mm ; largeur : 294 mm
Notes : Thème : les mésaventures de Berlingot, emporté par sa passion pour les papillons... Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."
Mots-clés : Images d'Epinal
Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

UNE CHASSE AUX PAPILLONS

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 935

Allons, Chasseur, vite en campagne,
Ne vois-tu pas les Papillons?
Lon Lon, Lon Lon, Lon Laine,
Lon lon.

M. Berlingot, après avoir entonné en s'habillant à la hâte cette joyeuse fanfare, s'est mis en route, muni de tout son attirail. Bêtes et gens, sur son passage, admirent son air crâne.

O bonheur! Dès ses premiers pas dans la campagne, il aperçoit un superbe papillon, une rareté : le Grand-Paon, le fameux Grand-Paon, auquel il a réservé la place d'honneur dans sa collection. Il se précipite pour l'envelopper dans son filet.

Mais voilà qu'au moment d'abattre son engin sur le précieux insecte, il va tomber au milieu d'un troupeau de cochons qui paissait là d'aventure. Du coup, il écrase un cochon et brise les pattes d'un autre.

Cris et réclamations du berger, qui veut faire payer à M. Berlingot la valeur des victimes. M. Berlingot trouve le chiffre un peu exagéré, mais la vue d'un poing menaçant brandi au bout d'un bras noueux le dispose à transiger,

et il va mettre la main à la poche, lorsque levant les yeux, il voit le Grand-Paon qui a l'impudence de revenir, avec des collègues, comme pour le narguer, voltiger au-dessus de la tête du berger. Ne se possédant plus il franchit le berger,

et s'élance à la poursuite du brillant insecte dont les zigzags capricieux déroutent son habileté. Au détour d'un chemin, brusquement il s'abat sur le sol : pauvre Berlingot! il s'est empêtré les jambes dans la corde qui relie un aveugle à son chien.

Le chien est étranglé, l'aveugle gît en gémissant face contre terre. Mais quand on poursuit un Grand-Paon, on ne s'embarrasse pas de si peu de chose. Voilà M. Berlingot reparti à la suite de l'insaisissable insecte.

Le nez en l'air, le filet au vent, prêt à saisir l'instant propice, il court par les sillons, franchissant les haies, traversant les villages, bousculant : ici un jeu de quilles et le plateau du garçon qui porte des consommations aux joueurs;

là, un pâtissier qui tombe au milieu des débris de ses gâteaux. Rien ne l'arrête, il n'entend ni les cris, ni les plaintes de ses victimes. Il ne voit que le Grand-Paon, qui semble se faire un jeu de cette poursuite et échappe à tous ses coups.

Une rivière enfin l'arrête. Sur le bord, une aimable pastourelle chante, en gardant des oies, un air rustique qui calme les ardeurs de M. Berlingot. Comme il écoute en suivant d'un œil dépité les ébats du Grand-Paon à la surface des eaux,

celui-ci revient voltiger auprès de la chanteuse. M. Berlingot lève son filet, puis soudain l'abat avec un cri de victoire; mais un cri de détresse lui répond : le Grand-Paon a évité l'engin et c'est la tête de la paysanne qui est coiffée des mailles.

Comme aux champs les mœurs sont un peu rudes, l'aimable pastourelle à peine délivrée, sans écouter les excuses du chasseur déconfit, l'envoie d'un revers de main s'asseoir sur une large feuille de nénuphar qui s'étalait sur la rive.

Et voilà, par une ironie cruelle du sort, M. Berlingot qui est parti pour une chasse aux papillons, en train d'aller faire la chasse aux grenouilles au fond de leur perfide élément. De cette chasse-là, à coup sûr, il ne fut pas revenu, si, par une juste compensation à toutes ses tribulations, la Providence n'avait amené là fort à point deux pêcheurs pour le repêcher.

On le rapporta chez lui dans un bien fâcheux état. Et le voyant ainsi passer, tous ceux qu'il avait malmenés et les bonnes gens qui l'avaient vu partir si fringant le matin firent cette réflexion sage : « Qu'il en coûte toujours de se laisser emporter par ses passions. »

C'est aussi ce que se dit le lamentable Berlingot, cloué dans son lit par une fluxion de poitrine, quand la fièvre et les cauchemars ne lui troublent pas la cervelle. Et il promet de s'en tenir à cette leçon, et, s'il lui faut à toute force un Grand-Paon pour compléter sa collection, il jure de le faire chasser par son domestique qui, lui, pour sûr, ne s'emballera pas.